L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 NOVEMBRE 1880.

54me Année.

DEFOUR & LINET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 23 NOVEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, trois lots de terre dans l'list borné par les rues Orléans, Bourbon, Ste-Anne et Royale.

Par Spear et Escoffier, au No 46 rue Royale, entre Bienville et Dumaine, un générateur de soda en cuivre.

Raisins, Raisins, Raisins. — Voyez l'annonce d'encan de D. B. Morphy.

Le rapport du secrétaire de la guerre.

Ce rapport est aussi favorable que possible aux intérêts de la vallée du Mississippi. M. Ramsey dit que la commission du fleuve, agissant conformément à la loi du 28 juin 1879, avait présenté un rapport dûment soumis au Congrès en mars dernier, et que ce travail a été publié d'après l'ordre du Congrès. Pour la première fois il a été question des frais que cette entreprise d'amélioration occasionnerait, et ces frais sont évalués à $5,133,000. On en était là à la clôture de la session.

La commission, dit le secrétaire de la guerre, n'a fait part de son désir de renouveler ces estimations et ce désir sera communiqué au Congrès comme une affaire d'importance spéciale, bien qu'elle ne soit pas comprise dans le devis des frais annuels pour le service du département de la guerre.

Passant aux améliorations faites à la Passe du Sud, le secrétaire dit qu'elles ont atteint leur point culminant le 8 juillet 1879, époque où on est cessé par conséquent les payements pour les frais de l'ouverture d'un chenal, et où ils ont commencé à dépendre du maintien du travail suivant les conditions établies par loi. Les états certifiés de payement montrent que ce maintien du chenal a coûté pour l'année qui vient de s'écouler $150,000. Comme il avait été payé auparavant pour l'ouverture du chenal $4,250,000, toute la dépense s'élève jusqu'à présent à $4,400,000.

Il semble, ajoute le secrétaire de la guerre, que la permanence de cet important travail soit assurée, attendu qu'il n'y a point eu d'interruption dans le maintien du maximum de profondeur pendant les six mois qui ont expiré le 9 août dernier. Cette amélioration a ouvert, à travers les sables et les bas fonds, une voie profonde pour gagner la mer, et à l'occasion d'un succès qui paraît devoir être permanent des congratulations peuvent être échangées entre tous ceux qui s'intéressent aux améliorations exécutées pour le développement des ressources locales, quelque soit l'endroit où elles se trouvent, et surtout entre les communautés de la vallée du Mississippi, dont les échanges commerciaux flottent librement et sans obstruction soit pour entrer en mer, soit pour entrer dans le fleuve.

Le secrétaire Ramsey s'occupe ensuite de l'armée et concourt avec l'opinion du général Sherman que nos forces militaires devraient être reportées au maximum légal qui est de 30,000 hommes, dont 25,000 appartiendraient à la troupe de ligne. Si cela ajoutait quelque chose aux allocations de l'armée, il y aurait compensation pour d'autres dépenses considérables qui seraient épargnées, et la puissance effective de l'armée de terre en serait largement accrue.

Le reste du rapport est relatif aux fortifications des Etats-Unis, qui ont été négligées et qui se trouvent dans des conditions qui font peu d'honneur au pays ; mais comme ce point l'intéresse assez peu, vu qu'il n'a à redouter les entreprises d'aucune puissance ennemie, l'opinion du secrétaire de la guerre à ce sujet ne produira qu'une très faible impression. On s'attachera beaucoup plus à ce qui concerne les améliorations intérieures et pour notre part nous constatons avec plaisir que M. Ramsey s'est expliqué très convenablement sur les travaux à faire pour améliorer la navigation du Mississippi. Il n'a pas dit que cela fut obligatoire et qu'il fallut, pour les exécuter, y faire plus de sacrifices que de raison, les termes de la proposition, pour le débourser, étant hors de sa compétence, mais il a parlé des estimations faites par la commission du fleuve, commission qui avait fait une inspection d'après l'ordre du Congrès, et il annonce que cette commission lui ayant manifesté le désir de renouveler ses estimations, communication en sera transmise au Congrès comme une affaire de spéciale importance.

Cette manière de traiter la question annonce un bon esprit de la part de M. Ramsey, qui, d'autre part, n'élève aucune objection étrangère. Il se garde bien de l'envisager sous un point de vue qui amènerait une opposition ayant sa source dans un sentiment de rivalité ou de section. Il paraît trouver les estimations justes et raisonnables et comme n'étant pas du tout hors de proportion avec les ressources pécuniaires du gouvernement fédéral, ni hors de proportion avec la nature de l'œuvre ; il ne trouve pas enfin qu'elle ne soit pas revêtue d'un vrai caractère de nationalité, et il n'essaye pas même de faire valoir le moindre argument hostile à ce grand projet d'amélioration fluviale.

C'est d'un bon augure pour la session prochaine, et cette question se présentera sont aussitôt comme affaire non finie, vu les résolutions présentées par notre représentant, le général Gibson, vers la fin de la session dernière et qui avaient été bien accueillies. Si elles passent et si une allocation est faite dans la mesure présentée par la commission congressionnelle, un grand changement sera bien vite opéré non seulement dans la navigation du fleuve, mais encore dans l'exploitation des terres riveraines, car le projet qui a occupé l'attention de cette commission embrasse tout à la fois l'enlèvement des obstructions qui embarrassent le cours du fleuve et la protection de ses rives. Ce n'est en effet que par la construction de levées ou de digues qu'on peut donner au cours d'eau la profondeur désirable, et si cela regarde plutôt la haute vallée que la basse vallée qui a plus besoin de protection que d'eau, cette basse vallée n'en commencera pas moins à jouir de l'effet presque instantané qu'en éprouveront les relations commerciales par la facilité additionnelle donnée à la navigation du fleuve. Ainsi, quelque soit le point sur lequel les travaux seront entrepris tout d'abord, il en résultera sans délai un grand bénéfice pour la part de la Nouvelle-Orléans, le long duquel le mouvement, nécessité pour la réception et l'envoi du fret, sera bientôt doublé.

Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel fournis aux bâteaux à vapeur, fabriques, presses à coton, familles et planteurs, en gros et en détail, à très bas prix. Desforges, Montagnes & Cie.

—Manteaux, Dolmans, Ulsters, costumes d'enfants, à vendre à très bas prix, par Max Beer & Cie., 163 rue du Canal.

Le ministre Français au Mexique.

Nous avions annoncé dans notre dernier numéro que M. Boissy d'Anglas devait arriver dimanche matin, mais nous n'avions pu annoncer son rapide passage à la Nouvelle-Orléans, notre journal ne paraissant pas le lundi. Nous dirons aujourd'hui que de la gare du chemin de Mobile, où il était arrivé par un train de l'après-midi, le ministre français, accompagné de ses deux secrétaires de légation, le vicomte Richmond de Richardson et le comte Pisquet de Magny qui, arrivés eux-mêmes la veille, étaient venus l'attendre, s'est transporté immédiatement à bord du Chateau Renaud, mouillé presqu'en face, au milieu du fleuve. M. Boissy d'Anglas n'a eu qu'à traverser la levée pour gagner le canot qui devait le conduire au batiment de guerre français où il a été reçu au bruit retentissant de l'artillerie.

Il n'a donc pu visiter notre ville, et il en a éprouvé un vif regret; mais voulant arriver à Mexico avant l'inauguration du président Gonzales, inauguration qui aura lieu le 1er décembre, il n'avait réellement pas une heure à perdre. Le commandant Desnouy, qui connaissait cette circonstance, avait pris ses mesures et aussitôt que M. Boissy d'Anglas a mis le pied sur le pont de la corvette, l'ancre a été levée et le départ a eu lieu.

Cette mission du Mexique avait été promise tout d'abord à M. A. Marion, membre de la Chambre des Députés où il représente l'arrondissement de Voiron, département de l'Isère. M. Marion s'était occupé avec beaucoup d'ardeur de cette reprise de relations diplomatiques avec le Mexique ; et c'était lui qui avait négocié avec M. Velasco cette affaire très délicate, car il fallait la mener à bout sans froisser la dignité de l'une ou l'autre très puissance.

Le Mexique ne voulait pas faire le premier pas, la France ne voulait pas le faire non plus, et M. Marion trouva un biais pour résoudre la difficulté. Ce moyen plut à Velasco; il fut approuvé par Dias, et la réconciliation eut lieu. De là la nomination de l'un comme ministre mexicain en France, et l'offre à M. Marion de la légation française au Mexique. Mais ce dernier n'ayant pu se résoudre à déserter son siège à la Chambre des députés, M. Boissy d'Anglas a accepté cette mission, bien qu'il eut aussi l'honneur de représenter un arrondissement à la même Chambre.

M. Boissy d'Anglas n'aura pas lieu de le regretter. Mexico, où il résidera, est une grande et belle ville, qui à raison de sa situation sur un plateau élevé jouit d'un climat tempéré et agréable. Il y sera parfaitement accueilli par les deux hommes les plus puissants du pays, Diaz et Gonzales. Le premier, qui sera encore président à l'arrivée de M. Boissy, passera au ministère de la guerre quand Gonzales assumera les fonctions de la présidence, et comme ils ont tous les deux favorisé tant qu'ils ont pu le rétablissement de cette bonne entente internationale, ils s'empresseront de rendre facile la tâche dont le gouvernement français a chargé son ministre.

Il peut compter sur la même bienveillance de la part de la population mexicaine. Il n'y a plus d'empire en France. Maximilien a payé de sa vie la faute d'avoir en confiance dans les conceptions aventureuses de Napoléon III, et c'est une république amie, une république non responsable du passé, qui envoie pour la représenter un ministre à Mexico. Nous ne voyons donc aucune raison pour que M. Boissy d'Anglas ne soit pas reçu comme du reste personnellement il mérite de l'être, c'est-à-dire poliment, courtoisement et honorablement. Nous en avons, du reste, pour garant, l'article suivant de la *Libertad*, un des journaux les plus influents de Mexico :

"Enfin, après dix-neuf ans, les relations amicales qui unissaient jadis la noble nation française à notre République ont été reprises. Le temps qui fait tout oublier, la sympathie de race qui ne disparaît jamais, la sagesse et le bon sens qui prédominent aujourd'hui dans la politique des deux pays; et enfin, le tact et la courtoisie qu'ont déployés les habiles politiciens qui avaient pris charge de cette délicate mission, ont produit l'heureux résultat que nous saluons aujourd'hui.....

"Mais nous établirons constamment une distinction entre le gouvernement français et le peuple français. Le premier nous a envoyé ses canons, ses soldats, ses spéculateurs, ses cours martiales, son intervention. Le second nous a apporté son savoir, son admirable civilisation, sa bonne humeur et son amabilité, sa littérature qu'on pourrait croire inimitable, son génie si varié et si multiple, sa science si nette et si profonde, ses idées humanitaires, ses institutions démocratiques et ses traditions si glorieuses. Et telle était l'assurance que nous avions de cette distinction qui séparait le gouvernement et le peuple de France que, quoique nous les combattîmes les armes à la main, il existait au fond de notre cœur un sentiment de tendresse imprégné de tristesse pour la grande patrie de Thiers et de Victor Hugo.

"A peine les blessures que nous avait laissées l'intervention commençaient-elles à se cicatriser, à peine le sillage des vaisseaux français s'effaçait-il des eaux du golfe mexicain, que déjà nous fraternisions de nouveau avec les Français. Nous désirions oublier la sanglante injure qui nous avait été faite ; nous reprenions de nouveau ces livres dans lesquels nous avions appris à balbutier les premiers mots de la démocratie, les principes éternels de l'art, les lois immuables de la science, les splendeurs idéales des grandes idées.

"Les deux Républiques ont grandement souffert. Mais les leçons reçues pendant ces dix-neuf ans ont été noblement mises à profit. Le Mexique entre aujourd'hui dans une nouvelle voie et nous soumettra à la veille d'ouvrir au monde entier les sources ignorées de nos innombrables richesses naturelles. La France n'a jamais été aussi véritablement grande que depuis la guerre qu'elle a soutenue contre l'Allemagne; elle étonne le monde entier par ses intarissables ressources, par l'éclat de ses idées, par la sagesse des grands hommes qui président aujourd'hui à ses destinées.

"Sous ces auspices, nos relations diplomatiques se sont renouées. Et, en leur honneur, nous envoyons ici un salut plein de fraternité à notre "alma mater," le beau pays de France."

H. Billard, (ancienne librairie Hébert) coin Chartres et Bienville, annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 6 novembre.

Pension privée—Nous appelons l'attention des voyageurs sur l'annonce que publie Mme Trapolit dans une autre colonne ; on y verra que cette dame n'a rien épargné pour faire de sa maison une des plus confortables de la ville autant par l'élégance de ses appartements que par le service de sa table. Les prix sont des plus modérés.

En se référant à nos colonnes d'annonce on verra que MM. Biscoitou frères ont établi un magasin de groceries et de fourrage au coin des rues Royale et Broad où ils tiennent les meilleures marques de liqueurs et de groceries, ainsi que du foin, maïs, avoine, son, etc., etc.

SUCCÈS SCIENTIFIQUE.

Un collège américain de médecine offrit autrefois une récompense pour un cas de guérison de diabète authentiquement établi. L'offre subsista pendant plusieurs années et fut finalement retirée. Si cette offre subsistait encore aujourd'hui elle pourrait être gagnée à l'instant même par les propriétaires du remède connu sous le nom de "Safe Diabète Cure" de Warner, car plusieurs des remarquables de guérison sont arrivés à la connaissance de ceux qui écrit cette ligne. Le Diabète est un mal trompeur qui se fait rarement manifeste autrement que par le résultat. Tout malade qui soupçonne d'une mauvaise santé et qui n'en connaît pas la cause, devrait user immédiatement du remède de Warner contre le Diabète, s'il tient à la vie.

J. F. Newcomb de Toledo, Ohio, dit :—J'ai éprouvé un grand bien en portant un "Excelsior Kidney Pad" et je recommande à toutes les personnes souffrant des maladies de reins.—Voir l'annonce.

CHRONIQUE THEATRALE.

LA TOUR DE NESLE.

La *Tour de Neele* a fait les frais de la soirée dimanche. Cette pièce qui compte bientôt un demi-siècle d'existence, n'a pas trop vieilli; elle a encore la vertu d'attirer la foule au théâtre. C'est dans l'esprit et la forme, un drame populaire; satire en action, pour ne pas dire diatribe vivante dirigée contre la royauté au quatorzième siècle et contre la classe qui entourait alors le trône en France, cette œuvre dramatique devait plaire aux Parisiens encore tout chauds de leur victoire de juillet 1830; en effet, bourgeois et ouvriers se ruèrent aux premières représentations, comme on s'était rué ensemble à la prise du Louvre et des Tuileries.

La *Tour de Neele* considérée au point de vue esthétique, manque de profondeur; on n'y rencontre pas de ces traits lumineux qui éclairent, en passant, quelque coin caché du cœur humain, ni cette peinture de caractères, qui fixe dans l'esprit du spectateur des types ineffaçables. Mais qu'importe? Elle parle aux yeux, et l'intrigue, bien que menée à grands coups de poignard, captive l'attention jusqu'au dénoûment. Les personnages y parlent dans un style tant soit peu baroque, mais qui, faisant contraste avec celui des classiques ou *rococos* du temps de Louis-Philippe, sonna aux oreilles de la jeunesse comme un chant de triomphe.

On se passionna pour ce drame emprunté du roman de Roger de Beauvoir intitulé l'*Ecolier de Cluny*, sans s'inquiéter de son plus ou moins de fidélité historique. Marguerite de Bourgogne se dressa tout à coup dans l'imagination exaltée des Parisiens, comme une Messaline sanguinaire, et chacun la maudissait comme fait son fils Gaultier quand il tombe à ses pieds, percé de coups par des assassins.

Eh bien! cette terrible histoire de la Tour de Neele, est un pur *racontar*.

Marguerite n'était pas si méchante que l'on faite Dumas et M. Gaillardet. Son grand crime fut, étant mariée à l'un des fils de Philippe le Bel, d'avoir un amant.

"On ne voyait en France dit le sage et impartial historien, Henri Martin, que des choses affreuses. Le mois d'après le meurtre du grand maître du Temple, il se passa dans la famille même du roi, des scènes qui causèrent plus d'épouvante encore, s'il est possible. Les trois jeunes épouses des trois fils de Philippe le Bel furent arrêtées comme accusées d'adultère. Deux d'entre elles, Marguerite, sœur du duc de Bourgogne et femme de l'héritier du trône de France, et Blanche, fille du comte de Bourgogne, c'est-à-dire de Franche-Comté, furent condamnées à une prison perpétuelle, et leurs amants, qui étaient deux jeunes chevaliers normandâ, furent suppliciés avec des raffinements de cruauté si atroces qu'on n'ose les raconter.

"Blanche mourut dans une étroite captivité. Quant à Marguerite, Louis, son mari, qui fut roi de France après Philippe le Bel, ayant envie de se remarier et ne le pouvant, parceque l'Eglise n'admettait plus comme autrefois, le divorce pour adultère, on étouffa la pauvre prisonnière dans son cachot, afin que Louis devînt libre.

"Plus tard il se fit une *fausse* tradition sur Marguerite de Bourgogne, et, tandis que c'était elle qui avait été mise à mort cruellement, on lui *imputa* d'avoir été une cruelle meurtrière. On *raconta* qu'elle attirait des jeunes gens la nuit dans la Tour de Neele, et qu'ensuite elle les faisait jeter à la Seine. (Histoire de France populaire, tome 1er, page 332.)

Voilà comment au quatorzième siècle, quand on était prince, on se vengeait d'une femme, et comment, après l'avoir étranglée, on se justifiait d'un crime abominable en calomniant sa mémoire.

Mais, dira-t-on, quand on écrit pour le théâtre, on n'y regarde pas de si près ; la *Tour de Neele* est un drame intéressant, c'est tout ce qu'il faut. Sans doute, mais à une condition—c'est que le spectateur sache que ce drame est bâti sur une donnée imaginaire. Nulle part et dans aucun temps la vérité ne doit perdre ses droits. Elle n'empêchera personne d'aller voir la *Tour de Neele*, la prochaine fois qu'on donnera cette pièce.

Elle a été bien jouée dimanche. M. Molina possède les conditions requises pour bien remplir le rôle de Buridan. Sa personne représente bien ce hardi capitaine qui n'a pour toute richesse que sa belle taille, son épée, son esprit et son audace. Quoique M. Molina fut gêné par un enrouement, il a rempli tout son rôle avec la maestria d'un artiste qui est aussi à son aise sur la scène que chez lui.

Le rôle de Gaultier d'Aunay, sans que cela paraisse, est très difficile ; les transitions n'y sont pas ménagées, il procède par bonds et soubresauts. M. Darmand mérite les plus grands éloges pour la manière dont il s'en est tiré.

La part d'action faite à Philippe, le frère de Gaulthier, est peu de chose; Marguerite ne le laisse pas vivre longtemps. Ce peu néanmoins ne manque pas de valeur entre les mains de M. Bourgeois. Nous avions déjà remarqué ce jeune acteur dans l'*Etrangère* où il remplit le rôle du duc de Septmons, ainsi que dans les *Deux Orphelines* où il fait le Chevalier de Vaudry.

Nous avons retrouvé, sous les habits d'Orsini, un bon artiste que nous avions déjà apprécié dans les deux pièces que nous venons de nommer, ainsi que dans le *Roman d'un jeune homme l'autre*; nous voulons parler de M. Pontus; le public l'a pris en estime, et compte sur lui pour ses futurs plaisirs.

Mme Bazin paraissait effrayée de la terrible mission de faire revivre la sensuelle et féroce Marguerite de Bourgogne. Sa crainte de rester au-dessous de ce qu'on attendait d'elle, a jeté du froid sur le commencement de son rôle; elle a pris confiance graduellement, et elle n'a pas mal rendu les dernières scènes.

N'oublions pas, avant de finir, d'adresser un compliment à M. Alexandre; il a fait un Savoisy très amusant.

LE TROUVÈRE.

La troisième représentation de l'opéra de Verdi, a été meilleure que la seconde, en ce sens que le public a écouté avec plus de recueillement, et que des applaudissements intempestifs ne sont pas venus empêcher les chanteurs de finir chaque air qu'ils avaient un beau morceau à faire entendre.

Mme Stagno a chanté avec une gravité exquise—*Ta main est mon partage*, au troisième acte. La *supplice infâme* a été enlevé avec vigueur, et l'air traditionnel lancé sans effort.

Jamais Mlle Delpratto n'a mieux chanté ni mieux joué qu'hier soir. Elle a eu, comme M. Fournié, l'honneur de deux rappels.

Notre charmant ténor, applaudi et salué de bravos répétés, après la romance de la tour, a dû recommencer.

Le trio du second acte entre Manrique, le Comte et Léonor a été goûté et applaudi.

Le chœur des soldats, au commencement du second acte, a été parfait.

Terminons par un compliment bien mérité à l'orchestre.

A. M.

Pension privée—Nous appelons l'attention des voyageurs sur l'annonce que publie Mme Trapolit dans une autre colonne ; on y verra que cette dame n'a rien épargné pour faire de sa maison une des plus confortables de la ville autant par l'élégance de ses appartements que par le service de sa table. Les prix sont des plus modérés.

En se référant à nos colonnes d'annonce on verra que MM. Biscoitou frères ont établi un magasin de groceries et de fourrage au coin des rues Royale et Broad où ils tiennent les meilleures marques de liqueurs et de groceries, ainsi que du foin, maïs, avoine, son, etc., etc.

Louisiane.

(*Courrier des Opelousas.*)

Depuis une dizaine de jours nos bateaux peuvent atterrer à Washington, les fortes pluies de la dernière quinzaine ayant causé un montage considérable dans le bayou Courtableau.

Les rails sont posés sur le chemin de fer jusqu'à mi-chemin entre ici et Washington. Si le mauvais temps n'entrave pas trop les travaux le chemin sera achevé jusqu'à Washington avant la fin de la semaine prochaine.

(*Le Méridional.*)

—De la pluie cette semaine et en masse. Les routes de charroi doivent être lourdes pour tous et surtout pour les sucriers. Le sucre et le sirop de l'année, sont de première qualité.

—Nous avons eu fortes gelées et même bonnes glaces cette semaine, assez pour bien mûrir les cannes et ajouter à leur sucre, mais pas assez pour leur faire du tort en aucune sorte.

(*Le Journal d'Ibérie.*)

Température.—Le temps a été charmant cette semaine, jugez en. Lundi, forte gelée avec accompagnement de glace qui n'était pas à la crême. Mardi, continuation de la gelée. Mercredi, pluie à démlérer tous les déserts d'Afrique. Jeudi et vendredi, froid et fortes glaces capable de faire pleurer les petits enfants et les sucriers qui sont en retard dans leurs roulaisons. A qui la faute? Ils ont voulu attendre au dernier moment, pour que le rendement fut meilleur, et pour avoir voulu gagner quelques barils de sucre, ils vont en perdre beaucoup de boucauts, ils ont dit comme le pêcheur du bon Lafontaine.

"Petit poisson deviendra grand si Dieu lui prête vie."

Ils ont oublié la fin de la fable: "Un bon tient vaut mieux que deux tu l'auras." Que diable, ils devaient bien prévoir qu'après un été pluvieux comme celui que nous venons d'avoir, les grands froids seraient très précoces. Du reste, en agriculture, il vaut toujours mieux être en avance qu'en retard. Celui qui leur donne ce conseil est un vieil économe qui approche de ses quatre-vingts ans, et si celui-là n'a pas d'expérience, nous ne savons pas où en trouver.

(*L'Etoile d'Ibérie.*)

Moulins brisés.—La glace de jeudi et vendredi dernier a déjà produit son effet habituel, qui est de faire casser les moulins. On nous rapporte que plusieurs ont été brisés, entre autres celui de M. Martin, habitant de la Fausse Pointe, qui ne faisait presque que de commencer sa roulaison.

Temps et Récoltes.—Nous n'avons malheureusement qu'à constater une série de temps des plus funestes à la récolte de cannes, après une période de pluies continuelles qui ont défoncé les chemins, et qui ont rendu les charrois presque impossibles, est survenue une glace qui a complètement tué les cannes; s'il était possible de supposer que le temps froid se maintiendra suffisamment pour empêcher d'aigrir les cannes restées debout, le mal ne serait pas très grand mais malheureusement il ne faut pas y compter.

Tonteforin, on nous informe qu'un grand nombre des habitants sucriers ont mis la majeure partie de leurs cannes en windrows, cela vaut certes mieux que de les perdre, mais les dépenses de la roulaison en sont considérablement augmentées et une perte sensible de matière saccharine en est inévitablement le résultat. Le labeur manque et serait il nombreux à ajouter, que le mal causé par l'intempérie de la saison n'en serait pas moins très grave. C'est d'autant plus déplorable que la récolte de cette année était tout à fait exceptionnelle, nous serions très heureux de pouvoir apprendre que le mal est moins grand que nous le pensons, et aussi rectification ne nous ferait pas de plaisir que celle que nous ferions a ce sujet.

Homicide.—Dimanche dernier, a été commis à Pattersonville, un homicide dont on n'a pas encore les informations qui nous sont parvenues, on ne peut que qualifier des plus injustifiables et des plus criminels. Voici ce que l'on nous a rapporté : M. Sanders, fils du docteur Henri Sanders, qui est un de nos citoyens des plus recommandables, eut une difficulté avec M. Chisson, de la Nile-Orléans, à propos d'une partie de billard, il sortit et revint bientôt et tendit un billet à M. Chisson, celui-ci le prit et vit que c'était un cartel, il fit la remarque à Sanders que ce n'était pas ainsi que les choses devraient être faites, et que s'il voulait avoir une satisfaction quelconque de lui, il devait au préalable lui envoyer ses témoins, qui en se consultant avec ceux que lui, Chisson, chargerait de ses intérêts, prendraient alors tous les arrangements nécessaires pour une rencontre loyale.

Il paraît que ce ne fut pas l'opinion de Sanders, une discussion vive s'en suivit et des insultes furent dites, a un moment donné, paraît-il, M. Chisson saisit M. Sanders par les parements de son habit, celui-ci sortit alors un pistolet de sa poche et fit feu, foudroyant presque à bout portant son malheureux adversaire qui n'eut ainsi aucune chance de se défendre. Les soins les plus empressés furent donnés au blessé, mais tout fut inutile et il expira mardi suivant. Tant qu'à un meurtrier il est, nous dit on, en fuite. Quand donc la loi sur le port d'armes cachées cessera-t-elle d'être une moquerie.

(*Sentinelle de Thibodaux.*)

Roulaison.—Les travaux de roulaison ne marchent pas avec toute la célérité que les habitants voudraient. Plusieurs d'entre eux ont été forcés par le mauvais temps et par la perspective des gelées, d'employer leur monde à abattre les cannes, pour les mettre en *windrow*. Mais sitôt que le temps le permettra, il faut espérer que ce sera bientôt, ils se remettront à la fabrication du sucre qui, jusqu'à cette heure, a été des plus satisfaisante.

Temps.—Le mauvais temps continue avec la même persévérance et les routes loin de s'améliorer ne font que devenir de plus en plus mauvaises. Il faut être réellement obligé de voyager pour s'aventurer sur des chemins pareils. Dernièrement, nous nombreux voyageurs qui parcourent actuellement les campagnes, s'est vu obligé, après avoir gémité sous cheval et brisé sa voiture, de se faire transporter à Thibodaux dans un wagon. Malgré ce désagrément, il était on ne peut plus satisfait des nombreuses affaires qu'il avait faites pendant cette tournée.

(*Le Courrier de Houma.*)

—Les chemins sur beaucoup d'habitations de notre paroisse sont tellement mauvais, que beaucoup de planteurs peuvent à peine apporter leurs cannes au moulin.

—Les pluies que nous avons eu ces jours derniers ont fait monter le bayou.

—Nous avons en hier une petite glace qui n'a pas fait de mal.

Quinze jours de beau temps en ce moment ne feraient pas de mal. Qu'en pensez-vous?

—Si vous voulez une photographie du dernier genre et bien faite, adressez-vous à M. McGuire & Gormley, au-dessus du "Houma Shoe Store."

Ils s'occupent aussi de reproduction et d'agrandissement de tableaux.

—Nous avons reçu, la semaine dernière, une carte postale signée "qui abonné," nous demandant des renseignements sur le "South Louisiana Canal & Navigation Co".

Nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer notre aimable abonné (tous nos abonnés sont aimables) à la partie annglaise, où il y trouvera un compte-rendu de l'état actuel de la compagnie, et verra que le premier bateau, le "Weber", qui a inauguré cette nouvelle ligne, est déjà reparti pour la Nile-Orléans avec un bon chargement. Il doit revenir toutes les semaines avec l'assurance d'avoir toujours son chargement prêt.

Ceci ne veut pas dire qu'il n'y ait place pour d'autres bateaux, au contraire, il faudra à partir d'à présent plusieurs bateaux de la force du Weber pour enlever les récoltes qu'il y a déjà dans les purgeries et celles qui se font tous les jours.

Les planteurs sont disposés à faire de leur mieux pour favoriser la nouvelle ligne.

—Un mot terrible de Victor Hugo sur Félix Pyat :

"Cette homme est insaisissable ; il a des relais dans tous les égouts!"

Académie de Musique.—Ce théâtre a obtenu un grand succès avec la pièce de "Galley Slave, qui est très compliquée et qui roule sur une méprise. L'intrigue y est forte et tous les acteurs s'acquittent convenablement de leurs rôles. On a beaucoup applaudi Miss Gussie de Forrest, Mme Majeroni dont le talent est peu ordinaire, M. Frank Evans, M. Thos. H. Burns, et bien d'autres acteurs qui ont rendu la pièce fort intéressante. Le "Gally Slave fera de bonnes recettes toute la semaine.

Grand Opera House.—Nous avons rarement vu un auditoire aussi nombreux que celui qui assistait dimanche à la première représentation de la comédie intitulée "Forbidden Fruit". Quoi qu'il y eut hier soir moins de monde que l'avant-veille, il y avait néanmoins une fort belle chambrée. Mlle Alice Oates a fait beaucoup de plaisir au public et a été fréquemment applaudie, tous ceux qui sont habitués à la voir dans le genre burlesque ont été agréablement surpris de la voir se tirer si bien d'affaire dans la comédie. Mlle Bailey est toujours la même bonne artiste, consciencieuse et remplissant tous les rôles qui lui sont confiés également bien. Ce soir on redonnera la même amusante comédie et ceux qui désirent rire de bon cœur ne sauraient mieux faire que d'aller passer la soirée au Grand Opera House.

Théâtre St Charles—Le Vieux Drury n'a pas été aussi heureux que son voisin. Bien que le spectacle d'hier soir fut très nouveau, il n'avait attiré que peu de monde. Cependant la troupe est bonne et le jeune "Enat Lynn" d'une irréprochable manière. Miss Gray est une actrice tout à fait supérieure, mais elle ne suffit pas à elle seule pour populariser une pièce que le public ne paraît pas aimer beaucoup. Ce soir Miss Gray jouera le rôle de Camille.

Décédé hier à 4 heures P. M. à l'âge de 3 mois et 5 jours JOHN, fils de JEAN ARTIGUES et de LOUISE CATHALOUGNE. Les parents et amis de la famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 3 heures P. M. du No 495 rue Ste-Anne, entre Rocheblave et Dorgenois.

Max Beer & Co.,
163 RUE DU CANAL,
Feront cette semaine une vente à des prix réduits spéciaux.
MANTEAUX DOLMANS ULSTERS COSTUMES D'ENFANTS COUVERTURES BLANCHES ET EN COULEUR NATTES ET TAPIS DEVANTS DE CHEMINÉE
Cette vente commencera Lundi, le 22 Novembre, et tous ceux qui ont besoin d'un des articles ci-dessus mentionnés trouveront avantage à y assister
MAX BEER & CO.,
163 RUE DU CANAL.
21 nov—1f

Bureaux de la Compagnie d'Assurance des Marchands, No 104 Canal—Nlle Orléans 22 novembre 1880. Un dividende intérêt trimestriel de deux et demi pour cent sur le fonds capital de cette Compagnie, a été déclaré payable aux actionnaires au demande à partir du PREMIER JOUR 2 décembre. Le livre de transfert sera fermé à partir de 25 novembre jusqu'au premier décembre.
22nov—4n 1er déc. G. W. NOTT, Secrétaire.

Association des Contribuables de la Nouvelle-Orléans.—22 Novembre 1880.—Les membres de cette Association sont requis d'assister à l'assemblée annuelle qui aura lieu conformément à la susdit loi, le LUNDI, 6 de Hall No 51 rue Bienville, à 7:30 heures du soir au Coliseum.
L'élection du comité exécutif aura lieu et un rapport général sur l'état des affaires de l'association sera soumis.
Par ordre du Président.
Ecrit: D. BAILEY, secrétaire.
23 nov—au 6 déc

AVIS.
Succession de Emile Martin.
Les créanciers de cette succession sont priés de passer au bureau du soussigné pour toucher le montant qui leur est dû.
PAUL E. THÉARD,
Administrateur
23 nov—3f 54 rue du Camp.

Le Dr J. A. DeHART,
Dentiste—151 Canal, coin du magasin de drogues de D. H. Hayes.
A l'honneur d'annoncer à ses clients et au public qu'il vient d'améliorer le cabinet qu'il occupe. Ses salles d'opérations et son laboratoire sont maintenant beaucoup mieux arrangés et plus complets qu'auparavant. Il applique tous les perfectionnements récemment dans son art et à des prix aussi réduits que ceux d'aucun autre dentiste de premier ordre. N. B.—On me trouvera à la maison, d'une manière permanente à partir de ce jour. 23 nov—1an

Packet indépendant de Lafourche.
Partant MARDI 23 novembre à midi. Descendant le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux-ville.
Le beau bateau neuf à passagers
YAZOO,
Capt. MAX BLANCHARD.
Commd J. P. McELROY.
Partira comme ci-dessus.
Pour fret ou passage s'adresser à bord.
23nov

Chien Perdu.
Perdu, le 20 novembre, un CHIEN de chasse répondant au nom de Figaro. La personne qui l'amènera chez Mme Dausset rue Ste-Anne recevra une récompense libérale.
23 nov—2t

AUX DAMES.
Mme ZOÉ de Paris, prévient les dames qui sont en quêtes d'une robe bien coupée et qui ne veulent pas se ruiner en aucune façon, tout le vêtement désirable. On peut s'adresser à elle en toute sûreté. Elle rend également aux cheveux qui grisonnent prématurément leur couleur primitive sans causer de nouvelle douleur. Elle guérit aussi la calvitie et toutes les maladies du cuir chevelu. Elle donne à une chevelure quelconque une teinte blonde, brune ou noire. Elle guérit également les taches de rousseur, les boutons, éruptions, etc. qui souvent défigurent les femmes, elle rend à la peau la plus brune une blancheur fraîche et rend douce et souple la peau la plus rude. Mme Zoé a un baume qui rétablit le développement de la poitrine, quand il y a eu dépérissement. C'est une préparation excellente et bien recommandée.
Le secret d'Eugénie pour la beauté est un cosmétique supérieur que peuvent employer les blondes et les brunes. Rouge pour les joues, crayons pour les sourcils, ouvrages en cheveux le tout garanti. Selons particulières pour les dames. On répond à toutes les lettres, et on se rend au domicile des dames.
Mme ZOÉ, 137 Carondelet.
21 nov—1m.

PENSION PRIVEE,
123 RUE ROYALE 123
Entre St-Louis et Toulouse Nlle-Orléans.
Madame TRAPOLIN prévient ses nombreuses clientèle ainsi que les voyageurs, que rien n'a été épargné pour faire de sa maison une des plus confortables de la ville autant par l'élégance de ses appartements que par le service de la table. Les voyageurs devront trouver un chez soi, ne doivent pas manquer de visiter cet établissement qui se trouve au centre du commerce.
Les prix sont des plus modérés
On sollicite le patronage des personnes de la campagne. 31 août—au 22 déc.

LOUIS SCHWARZ.
13..... Rue de Chartres..... 13
Près Canal.
Vient de recevoir par les derniers steamers de Brême, Liverpool, le Havre et New-York, un assortiment de Livres Etrangers et du Pays, l'épicerie, Articles de Fantaisie, Albums, Portraits, Cadres, Bouquets etc. Aussi, un grand choix de Plantes Artificielles (nouveauté) pour décoration de corridors et salons.
21nov—1m

CLAIRVOYANCE.
Clairvoyance et seconde vue mises au service du public pour la découverte des propriétés, pour la pacification des troubles de famille et la réunion d'amis longtemps séparés. Si on ne donne toute la satisfaction désirable, on ne sera pas payé. S'adresser de 9 h. du matin à 9 h. du soir, au No 157 rue Carondelet.
21 nov—1m

VOIX DE LA NUIT!
Nouvelle composition pour le piano.
Du Professeur HUBERT BOLLING.
En vente dans tous les principaux magasins de musique de la ville.
7 nov—1 mois Dim J

L'ART D'APAISER
Les Douleurs de l'Enfantement.
Par
Brochure du Dr Paget.
PRIX 50 CENTS.
A la librairie de H. BILLARD,
59..... RUE DE CHARTRES..... 59
20 nov—4f

Mme OLYMPE,
144 CANAL, 144 CANAL,
Vient de recevoir par les steamers Texas et Nuremberg
UN RICHE ASSORTIMENT
DE
MARCHANDISES D'HIVER.
Chapeaux et Coiffures de Théâtre.
Capuches et Sorties de Bal,
Visite de Luxe.
Satins Merveilleux et
Peluches Assorties de toutes Nuances.
Costumes Metternich et Capuchons.
Echarp